

saison n'eût pas été bien rigoureuse;” cependant “le thermomètre centigrade s'était maintenu dans une moyenne de-35°, sans tomber plus bas que-43° (1).”

“Mais à bout de forces, quoique non découragé,” il ne put aller plus loin et “fut contraint de revenir à Notre-Dame de Bonne-Espérance (2).” Là, il traîna, durant deux ans encore, une existence pénible, ne voulant point quitter les régions du Cercle Arctique, lui l'enfant de la Méditerranée, mais endurant jusqu'au bout “le martyre du froid.” Le 4 juin 1864, après douze ans d'apostolat, à 38 ans, il remettait son âme à son Créateur, dans le pauvre réduit où il avait fait jusqu'aux derniers jours, avec un zèle qui surmontait toutes les souffrances, le catéchisme aux pauvres sauvages, couché par terre, sur une peau de buffle, les yeux fixés sur le tabernacle de l'alcôve où il conservait l'adorable Eucharistie et dont il avait fait ouvrir la porte. “Digne enfant de Marie Immaculée, il mourait de la mort des prédestinés, remplissant d'admiration et de confiance tous ceux qui furent témoins de son trépas (3).” Le P. Grollier est le premier oblat mort dans les missions du Nord-Ouest, bien digne d'ouvrir la marche à ce triomphant cortège d'apôtres qui s'avance de ces régions glacées vers la céleste Jérusalem.

(1) L'hon. Prendergast, *Mgr Taché*, article paru dans le *Manitoba* du 28 juin 1891.

(2) *Vingt années de Missions.....*, p. 174.

(3) *Ibid.*

CHAPITRE XXVI.

SIXIÈME ET DERNIER VOYAGE A L'ÎLE-A-LA-CROSSE.

1864-1865.

En 1864, le R. P. Vandenberghe fut envoyé à la Rivière-Rouge par le Supérieur Général des Oblats en qualité de *Visiteur*. Il arriva à Saint-Boniface le 22 mai.

Visite du
P. Vanden-
berghe à
St-Boniface.

C'était la première fois qu'un *Visiteur* venait dans l'Ouest. Mgr Taché lui exprima la joie que lui causait son arrivée en lui donnant des lettres de Vicaire Général.

“Tous les Pères de la colonie et des environs se réunirent pour saluer l'heureuse arrivée du R. P. *Visiteur*. Notre clergé séculier, peu nombreux, mais si dévoué, comprit notre juste joie et vint la partager en offrant ses respects à celui qu'il était heureux de connaître. Quinze jours d'une véritable jouissance marquèrent le séjour du R. P. Vandenberghe à Saint-Boniface (1).”

“Le R. P. *Visiteur*, raconte Mgr Taché, voulut bien s'étonner de voir quelle est la position des missionnaires catholiques de la petite colonie d'Assiniboïa. L'ascendant qu'ils y exercent le frappa surtout; la population catholique, malgré ses défauts, lui parut avec raison animée d'une foi vive et d'un bien bon esprit; puis la position physique et matérielle le surprit aussi. La cathédrale, sortie à peine de ses ruines et non encore achevée, l'étonna par la régularité de ses lignes, l'élégance de ses formes et la solidité de sa construction. Le couvent et le collège lui parurent des édifices raisonnablement en proportion avec l'œuvre religieuse et civilisatrice qu'ils sont chargés de développer et de conduire à bonne fin. L'évêché, dont les travaux s'élevaient à peine au-dessus du sol, dessinait déjà les proportions du noble

(1) *Vingt années de Missions*, p. 171.

édifice, qui avait été entrepris pour offrir un séjour commode à ceux de nos Pères que l'évêque est heureux d'avoir habituellement auprès de lui, et aussi un lieu de refuge pour ceux des nôtres qui pourraient avoir besoin de faire diversion aux fatigues exceptionnelles de la vie de missionnaire chez les sauvages. En un mot, notre aimable Visiteur voulut bien nous faire le compliment qu'il ne s'attendait pas à si bien. Nous avons donc la consolation d'être plus civilisés qu'on ne nous avait crus (1). "Qu'on nous pardonne cette naïveté, ajoute plaisamment l'historien, c'est bien un peu ce que nous pensions nous-mêmes (2)."

Départ du Visi-
teur pour les
missions
sauvages.

Cependant "on comprend facilement que les merveilles de notre localité ne peuvent pas captiver l'attention bien longtemps. Aussi, pour empêcher que le désenchantement n'enlève au Père Visiteur les favorables impressions de son arrivée, hâtons-nous de lui faire part de ce qui, nécessairement, fera sur son esprit une impression bien forte; hâtons-nous de lui raconter ce qu'ont fait nos zélés missionnaires (3)."

Le récit des missions du Nord-Ouest est en effet, une des plus belles pages de l'histoire de l'Eglise, une page bien glorieuse pour la jeune mais magnanime Congrégation des Oblats.

Mais Mgr Taché désirait intéresser le Visiteur à ces fondations héroïques autrement que par des récits. "Le P. Vandenberghe était venu à la Rivière-Rouge avec la pensée de ne point aller plus loin (4)." L'Evêque de Saint-Boniface l'invita à visiter les missions du Nord-Ouest, à en contempler les pauvres établissements, à voir et même à partager la vie des missionnaires. "Il nous en coûtait, dit-il, de faire au bon Père Visiteur une demande qui devait lui imposer une année entière de retard et un voyage de plusieurs mois, pendant lesquels il lui faudrait vivre de la vie du Nord, souffrir avec nous et comme

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 171-172.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, pp. 171-172.

(4) *Vingt années de Missions.....*, p. 174.

nous (1).” Mais il comprit lui-même que “sa visite n’aurait qu’un bien faible résultat, s’il ne voyait que Saint-Boniface et ses environs, puisque ce n’est pas là que sont nos missions sauvages proprement dites (2).” Il était jeune, doué d’une forte santé, muni d’un dévouement plus grand encore. Le Visiteur consentit à la proposition du Vicaire et de l’Evêque.

“ En avant ! ”

Il fut convenu entre les deux supérieurs que le Visiteur se rendrait à l’Ile-à-la-Crosse, puis à Athabaska par la voie des barques, et reviendrait à l’Ile-à-la-Crosse par la même voie, que l’Evêque le rejoindrait en ce dernier lieu par une autre voie, irait avec lui aux lacs la Biche et Sainte-Anne et reviendrait avec lui à Saint-Boniface.

Le R. P. Vandenberghe s’embarqua le 4 juin sur les barges qui se rendaient au Portage la Loche. Il atteignit ce Portage dans la seconde quinzaine de juillet.

Juste à ce moment, Mgr Grandin y arrivait de la direction opposée. Le vénérable Coadjuteur, selon les instructions de Mgr Taché, venait de passer trois ans dans le district d’Athabaska-MacKenzie, “ travaillant de ses propres mains comme saint Paul, prêchant fidèlement à temps et à contre-temps l’Evangile de Jésus-Christ aux païens, ” habitant dans “ un palais construit avec quelques troncs d’arbres informes, qu’éclairaient quelques grossiers morceaux de parchemin et qui n’avait d’autre parquet que le sol glacé, ” vivant “ d’aliments que le dernier des domestiques, dans la belle France, aurait rejetés avec mépris, ” accomplissant, l’été et l’hiver, “ de longs et pénibles voyages, ” avec une santé débile, “ souvent dans un état de demi-jeune, ” objet de vénération et d’amour “ pour tous les officiers du district, ” pour les néophytes et les infidèles eux-mêmes (3).

(1) *Vingt années de Missions*, p. 174.

(2) *Ibid.*

(3) Lettre d’un officier de la Compagnie de la Baie d’Hudson. — Voir les *Vingt années de Missions*....., pp. 176-178.

L'héroïque prélat quittait le vicariat apostolique d'Athabaska-MacKenzie, où Mgr Faraud allait bientôt entrer, et se rendait à l'Île-à-la-Crosse, pour y attendre les ordres de son Ordinaire. "Que l'on juge de sa surprise, de sa joie et de son bonheur lorsqu'en débarquant il apprit l'arrivée d'un Visiteur, du R. P. Vandenberghe," son ancien maître du noviciat, "qu'il ne savait pas même avoir été envoyé en Canada (1)."

"Il faut avoir vécu de notre vie, de nos privations, de notre impitoyable isolement, observe Mgr Taché, pour comprendre ce qu'une telle surprise cause d'émotions, cause de véritables jouissances (2)."

Le Visiteur était parti de Saint-Boniface avec l'intention de se rendre jusqu'à Athabaska. Mais il rencontrait Mgr Grandin qui pouvait lui donner les détails les plus circonstanciés sur les missions du nord; ces missions avaient d'ailleurs la plus grande ressemblance avec celles qu'il allait visiter; pour ces raisons, "le voyant aussi fatigué et exposé à des difficultés particulières pour le reste du trajet," l'Evêque de Satala l'engagea à retourner en arrière. "Tous deux reprirent le chemin de l'Île-à-la-Crosse, où ils arrivèrent le 5 août." Là, en attendant la venue de l'Evêque de Saint-Boniface, Mgr Grandin l'entretint longuement, dans des entretiens qui l'intéressèrent et le charmèrent, des missions du grand bassin où il venait de passer trois ans.

La sécheresse
et les saute-
relles à la
Riv.-Rouge.

Pendant que le Visiteur était dans le Nord-Ouest, Mgr Taché demeuré à Saint-Boniface, avait la douleur de voir la sécheresse et les sauterelles affliger la colonie.

L'année précédente avait été mauvaise. "Il y a une misère extrême dans le pays, écrivait Mgr Taché à sa mère le 25 février 1864; nous sommes assiégés tous les jours par une foule d'affamés. C'est à navrer le cœur (3)." L'année 1864 fut pire encore.

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 178.

(2) *Ibid.*

(3) *Saint-Boniface*, 25 février 1864. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 112.

“ L’année s’annonce bien triste, écrit-il à sa mère le 28 juin : la sécheresse a été si complète qu’il n’y a presque rien : nos jardins sont en général comme le jour où ils ont été bêchés. Dans bien des champs, il n’y aura point la valeur de la semence. Pas de foin nulle part. Nos immenses prairies sont desséchées et arides. Puis les vers, les chenilles, les sauterelles secondent le vent et l’ardeur du soleil pour tout détruire, en sorte que nous n’avons que peu d’espoir du côté de la terre (1). ” “ Le ciel nous viendra en aide, ajoute-t-il. J’espère que la chasse sera bonne : nous mangerons de la viande sèche et du pémikan, c’est si bon (2). ” La chasse fut en effet assez fructueuse cette année-là. Mais auparavant, les sauterelles après avoir menacé de détruire ce qu’avaient épargné la sécheresse et les vers, cessèrent brusquement leurs ravages devant les prières de l’Eglise.

“ Dimanche, écrit l’Evêque à Mgr Guigues le 7 août, nous avons fait des processions en l’honneur de saint Joseph, et quoique nos champs, ici auprès de l’église, soient intégralement couverts de ces insectes (on en compte des *vingtaines* à chaque brin de paille), elles n’ont encore presque rien mangé depuis cinq ou six jours, tandis qu’avant ces processions, quelques heures leur suffisaient à la destruction de vastes champs. Le bon Dieu, qui leur a fait le bec, peut bien le leur fermer, et il paraît que le bon saint Joseph nous a obtenu cette faveur insigne. Pourvu que nos cœurs ne s’endurcissent pas après la délivrance de ce nouveau fléau (3) ! ”

Cependant, le prélat confiait l’administration de l’évêché au P. Lestanc, et la direction du collège au P. Végreville, et, le dimanche 14 août, “ après l’office de l’après-midi, (4) ” “ bénissait son peuple, embrassait ses frères et se recommandant aux prières de tous, prenait par terre le chemin de l’Ile-à-la-

Départ de
St-Boniface.

(1) *Rivière-Rouge*, 28 juin 1864. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 112.

(2) Lettre du 28 juin 1864.

(3) Archives de l’archevêché d’Ottawa.

(4) Lettre à sa mère, 25 août 1864. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 115.

Crosse (1).” Il se rendit dans la soirée à Saint-François-Xavier, “ en compagnie de plusieurs Pères et de M. Ritchot (2).” Il passa la nuit auprès de son Grand Vicaire, continua sa marche, le 15, avec celui-ci et le P. Végreville et arriva “ au lac Manitoba, (3)” “ à la première station des missions du P. Simonet où, le 16, il donna la confirmation à quarante personnes (4).” Le même jour, il se remit en route, “ accompagné encore de M. Thibault, ” et rejoignit le soir “ ses hommes, ” à savoir son guide et un autre jeune homme, “ qui avaient pris les devants avec les chevaux (5).” Le lendemain matin, il faisait ses adieux à son Grand Vicaire, et le 18 et le 19 s’avançait loin de toute habitation humaine, dans les déserts. “ Le samedi 20, ” il atteignait le Fort Ellice ou Rivière aux Castors, y passait “ la journée du dimanche auprès de quelques familles catholiques, (6)” leur disait la messe le lundi matin et y communiait “ plusieurs personnes, ” puis reprenait sa marche (7). “ Le manque d’eau sur la route ordinaire détermina les voyageurs à suivre la vallée de la rivière Qu’Appelle (8).”

Passage à
Qu’Appelle.

La vallée de Qu’Appelle est l’une des plus pittoresques du monde. Une petite rivière, coupée de lacs poissonneux, serpente au fond d’une vallée profonde qui a été manifestement, pendant de longs siècles, le lit d’un grand fleuve et où le passage de masses gigantesques d’eau a lentement creusé dans ses flancs des sillons et des sites d’un art merveilleux.

C’était la première fois que Mgr Taché parcourait la vallée de Qu’Appelle; il fut frappé de son aspect si gracieux et si pitto-

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 179.

(2) Lettre du 25 août à sa mère.

(3) *Ibid.*

(4) *Vingt années de Missions.....*, p. 179.

(5) Lettre du 25 août.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

(8) *Vingt années de Missions.....*, p. 179.

resque; avec le goût qu'il portait partout pour les spéculations de la géologie, il cherchait à se rendre compte à lui-même des accidents si curieux de cette vallée extraordinaire.

Mais d'autres pensées occupaient encore davantage son âme apostolique. "C'était sur les bords de cette rivière qu'était bâti le poste le plus avancé établi par les MM. de La Vérandrye," ses "grands-oncles (1)." Il savait que la vallée de Qu'Appelle était l'une des premières stations visitées par Mgr Provencher; qu'elle avait été le siège d'une mission protestante; que de nombreux catholiques s'y rendent tous les ans; que cette année-là même, la Compagnie de la Baie d'Hudson y commençait un poste de traite pour les tribus sauvages qui la visitent habituellement. Aussi, comme il l'écrit à sa mère, "de bien vives émotions" remplissaient son âme le long de la route (2).

Arrivé au centre des lacs de cette vallée, il fut frappé de la beauté du site, des ressources que présentaient ces lieux, de la facilité d'y aborder de toutes parts. Il résolut donc dans son cœur d'y fonder un établissement.

Le 25, il écrivait à sa mère: "Je suis en voyage; mais en voyage comme à la maison, je ne puis point oublier ma mère, et s'il est un jour où je dois penser à elle, c'est bien en ce jour heureux, où elle a été baptisée, en ce jour, où Dieu l'adopta pour sa fille et commença pour elle la série des grâces qui l'ont rendue la femme vertueuse qui a pris tant de soins afin d'élever ses enfants pour le ciel. Aujourd'hui je remercie Dieu de vous avoir choisie pour ma mère et de vous avoir faite ce que vous êtes. Puisse saint Louis vous protéger! Tout en cheminant tout le jour en chariot ou à cheval, j'ai été auprès de vous (3)."

Le 25 au soir, il campa auprès du lac Qu'Appelle, où il devait bientôt établir une mission importante, et y demeura de longues

(1) Lettre du 25 août à sa mère.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

heures le lendemain. Il passa la nuit suivante au fort Qu'Appelle et y communia plusieurs personnes le 27 (1).

"Le 28, de bon matin," il arrivait au fort de la Montagne de Tondre: c'était le dimanche. Il y passa la journée, donnant ses soins aux quelques brebis fidèles qu'il y trouva. Le lundi, 29, il les communia et remonta à cheval (2)." Le 2 septembre, au soir, vendredi, il était au fort Carlton "sur la rivière Siskatchiwan" et y demeurait le samedi et le dimanche.

Il y écrivit à sa mère. "Je suis bien, lui dit-il pour la rassurer, beaucoup mieux qu'à mon départ: le voyage m'est salutaire (3)." Cependant il était souffrant.

Depuis Carlton il ne devait point rencontrer de fort jusqu'à l'Île-à-la-Crosse. Il laissa Carlton le lundi matin, 5 septembre. "Il fallut du temps pour traverser la grande rivière Siskatchiwan." "Après une heure de marche, dit-il, nous nous arrê tâmes pour dîner. La pluie nous surprit et nous empêcha d'avancer tout le reste du jour. Le 6 au matin, par un temps magnifique, nous reprîmes notre route et le 7, nous atteignîmes le lac Makakous (4)." Là arrivèrent de l'Île-à-la-Crosse deux jeunes sauvages, instruits autrefois par Mgr Taché, qui avaient sollicité avec empressement la faveur de venir le chercher en cet endroit et de le conduire en canot là où l'usage des chevaux devenait impossible (5).

Mgr Taché était pressé d'arriver à l'Île-à-la-Crosse; car il savait que Mgr Grandin et le P. Vandenberghe l'y attendaient avec impatience depuis plusieurs semaines. En approchant de ces lieux si chers où il avait abordé pour la première fois il y avait 18 ans et qu'il ne devait plus jamais revoir, il éprouva de vives émotions.

(1) Lettre à sa mère, 31 août 1864. Cette lettre et les deux suivantes continuent la précédente sur une même feuille de papier, n° 115 de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(2) *Ibid.*

(3) Lettre à sa mère, 3 septembre 1864.

(4) Lettre à sa mère, 8 septembre 1864.

(5) *Ibid.*

Laissons-lui la parole : son récit ressemble aux effusions de la tendresse d'un père et à l'hymne d'un pontife.

“ Le canot d'écorce si frêle, si gentil et si rapide, recevait à son bord notre pauvre Grandeur bien souffrante, bien fatiguée, et surtout bien désireuse d'arriver à l'Île-à-la-Crosse. Les deux excellents Indiens qui nous conduisaient, et qui étaient de vieilles connaissances, devinaient facilement ce qui se passait en nous. Aussi ils ne s'épargnèrent pas. Il fallait six jours de navigation ordinaire. “ Mon Père, nous n'en mettrons que quatre : le beau clair de lune vaut le soleil, là où la navigation “ est facile ; ” et ces bons jeunes gens sacrifiaient deux de leurs nuits pour hâter la satisfaction qui nous était réservée le 15 septembre. Dès le lever du soleil, nous entrions dans le lac de l'Île-à-la-Crosse, et puis bientôt, la grande croix, le clocher argentin, l'église, tout l'établissement de la mission de Saint-Jean-Baptiste, reflétaient les rayons de notre magnifique soleil de septembre. En nous renvoyant au visage des flots de lumière, cette vue inondait notre âme des plus délicieuses émotions. Là, sur les bords de ce lac tranquille, dans un site que bien des touristes admireraient avec enthousiasme, s'assoit cet établissement qui a déjà fait tant de bien et qui en promet davantage pour l'avenir. Nous rapprochons, pour le comparer, ce qui se passait en ce moment dans notre cœur, de ce qui s'y était passé dix-huit ans auparavant, lorsque, pour la première fois, nous arrivions à cette même Île-à-la-Crosse, où alors il n'y avait rien pour le Seigneur, rien, si ce n'est le bon vouloir des sauvages, le bon vouloir des missionnaires qui venaient les évangéliser. Merci, mon Dieu, d'avoir béni nos efforts, d'avoir accepté les sacrifices que nous vous avons offerts, d'avoir écouté les accents des prières ardentes que nos cœurs vous ont adressées. Ce que nous avons vu à l'Île-à-la-Crosse, la dernière fois que nous l'avons visitée, prouve jusqu'à l'évidence que nous n'avons pas prié en vain, la première fois que nous en avons foulé le sol. Notre cœur chantait intérieurement l'hymne de la reconnaissance : ses battements précipités semblaient marquer la cadence qui guidait le jeu des avi-
Arrivée à l'Île-à-la-Crosse.

rons pour imprimer à notre course une rapidité particulière. La nacelle volait pour ainsi dire, sur les eaux (1). ”

Les enfants de l'école tenaient des oriflammes et les agitaient au vent; de toutes parts des salves joyeuses disaient que l'allégresse et le bonheur du premier missionnaire de l'Île-à-la-Crosse trouvaient un écho dans tous les cœurs. Un instant après, l'Ange de Saint-Boniface était dans les bras de son Coadjuteur si tendrement aimé, du P. Vandenberghe; il embrassait “ le bon P. Moulin, ” les dévoués Frères Dubé et Péréard. “ Notre joie fut mise au grand complet par la rencontre du P. Gasté, venu tout récemment du lac Caribou. Nous revoyions aussi, avec un plaisir bien sensible, les bonnes Sœurs de la Charité, toujours si dévouées et si généreuses (2). ”

Séjour à l'Île-à-la-Crosse.

“ Le R. P. Visiteur, arrivé depuis plus d'un mois à l'Île-à-la-Crosse, s'y trouvait avec six Oblats, deux évêques, deux prêtres et deux frères convers. L'ensemble de l'établissement, la piété du bon peuple qui le visite, lui faisait dire qu'il n'aurait jamais cru pouvoir trouver au milieu des sauvages et à de pareilles distances des dernières limites du monde civilisé, un ensemble aussi complet, une œuvre aussi parfaite. Ce témoignage nous causa la plus vive satisfaction. Il confirmait notre opinion; plusieurs de nos missions ressemblant à celle-là, nous étions heureux de voir que le travail de nos frères causait quelque contentement à nos supérieurs (3). ”

Les sept Oblats passèrent cinq jours ensemble dans la plus douce intimité, goûtant des joies telles qu'il ne s'en rencontrera de plus grandes que dans le ciel. Mais ici-bas, les douceurs de la réunion doivent faire place aux déchirements de la séparation. Le 20 septembre, le P. Gasté, le premier, partait pour aller passer l'hiver au lac Caribou. “ Nous admirâmes son courage; observe Mgr Taché, sa généreuse abnégation; ce cher Père partait seul pour aller passer, seul, dix mois à ce lac Cari-

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 180-181.

(2) *Ibid.*, p. 181.

(3) *Ibid.*

bou, le coin le plus dénué du diocèse, et le missionnaire partait volontiers, satisfait de son sort. Que Marie le garde! que Dieu le protège! Comment nos missions ne réussiraient-elles pas? elles sont servies avec tant de dévouement et de zèle (1).”

Le P. Moulin partit à son tour, “heureux comme un prince, le cœur fort comme celui d’un apôtre,” pour se rendre d’abord au lac Vert, et de là à Carlton, afin d’y préparer les fidèles à la visite du premier pasteur.

Mgr Grandin dut s’absenter plusieurs jours pour voir des malades.

Le départ de Mgr Taché et du P. Visiteur fut d’abord fixé au 8 octobre; mais “cette fois encore, le ciel voulut bien déranger le cours ordinaire de la température; comme le temps était remarquablement beau, les voyageurs crurent pouvoir différer jusqu’au 15. C’est en ce jour qu’ils firent leurs adieux à Mgr Grandin, qu’ils laissaient seul et malade (2).” Il est plus facile de concevoir que d’exprimer la peine que ressentit le cœur si sensible de l’Evêque de Saint-Boniface en laissant des personnes et des lieux si chers.

“Le même petit canot d’écorce, conduit par deux excellents sauvages montagnais, reçut les deux voyageurs. C’était un monde nouveau pour le P. Vandenberghe, c’en était un bien connu pour Mgr Taché, mais dans des circonstances telles qu’il pouvait dire lui aussi: “C’est du nouveau.” Toujours seul dans ces petits canots, comme le temps nous a souvent duré! Mais en si bonne et si aimable compagnie, cette fois, nous comptons

Visite au lac
Probl.

(1) Le R. P. *Alphonse Gasté* est né à Andouillé, au diocèse de Laval, le 18 octobre 1830, est ordonné prêtre à Seez en avril 1855, commence son noviciat à Paris le 24 avril 1860, le continue par dispense à Saint-Norbert, fait son oblation le 30 mai 1861, part aussitôt après pour le lac Caribou, où aucun missionnaire n’était allé depuis dix ans, et où il ne trouva que quatre chrétiens. Il y passe quarante ans et en fait une des missions les plus ferventes du Nord. Il est aujourd’hui (1904) supérieur des Oblats à Prince-Albert, objet de la vénération universelle.

(2) *Vingt années de Missions.....*, p. 182.

parmi les agréables journées de notre vie les huit jours qui nous conduisirent au lac Froid (1). ”

Visite du lac
la Biche.

Le P. Maisonneuve s’y trouvait en mission auprès des sauvages de ce lieu ; Mgr Taché passa la journée du dimanche avec lui et les sauvages.

Le lundi, il montait à cheval, ainsi que le R. P. Visiteur, et après une course de cinq jours, arrivait au lac la Biche, le 28, à une heure après-midi. “ A ce même moment, la pluie cessait, le soleil venait raviver la scène et nous permettre de contempler et d’admirer le magnifique établissement de Notre-Dame des Victoires. La fusillade exécutée par les premiers habitants que nous rencontrâmes annonçait notre approche. L’aimable P. Tissot et l’excellent F. Bowes nous firent l’accueil le plus cordial. Ici aussi de bonnes Sœurs de la Charité donnent leurs soins à la population et elles partagèrent la joie de notre arrivée (2). ”

Mgr Taché admira avec son distingué compagnon le magnifique établissement du lac la Biche, tant dans son ensemble que dans les détails. Cet établissement comprenait dès lors 2 maisons, en grande partie en pierre, 1 vaste étable et 3 autres maisons en bois, 18 chevaux, 32 bêtes à cornes, dont 11 bœufs de travail, 1 moulin à bras, 1 moulin à eau, de vastes terrains en culture (3). “ C’est, dit-il, une *victoire* complète d’un travail intelligent sur la nature inculte. Toutes les ressources locales ont été utilisées, et la chose est d’autant plus digne de remarque que les missionnaires ont été seuls à l’œuvre. Ils ont fait le tout en grande partie de leurs mains et dirigé ce qu’ils ne pouvaient accomplir eux-mêmes (4). ”

Les missionnaires du lac la Biche n’avaient point encore fait leur retraite annuelle. Mgr Taché et le R. P. Vandenberghe

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 182.

(2) *Ibid.*, pp. 182-183.

(3) *Inventaire de la mission du lac la Biche fait le 18 novembre 1864.* — Archives de l’archevêché de Saint-Boniface.

(4) *Vingt années de Missions.....*, p. 183.



La mission du Lac La Biche.

voulurent la faire avec eux. “ Nous étions tous bien sérieusement et bien pieusement occupés, dit le spirituel narrateur, lorsque tout à coup nous arriva le cher P. Rémas, nous apportant avec lui une fameuse distraction, enrichie d’un plaisir véridable (1). ”

Le 28 novembre, l’Ordinaire et le Visiteur se remirent en route; ils étaient accompagnés d’une escorte de trois personnes. “ Les uns montèrent à cheval, les autres descendirent en carriole, et nous voilà à la recherche d’un chemin moins mauvais que la route ordinaire. Il n’y avait encore que très peu de neige: les détours faits pour éviter les mauvais pas allongèrent tellement la distance qu’il fallut six jours de marche forcée pour arriver au terme. L’avant-dernier jour, montant à cheval après une longue course à pied, nous demandions au R. P. Visiteur ce que lui disait le sang à l’adresse de la température; “—15° tout au plus, fut la réponse. Le nez et les pieds nous disaient à nous au moins—24°. Le thermomètre décida la question, marquant—25°. Nous admirions de tout notre cœur le bon Père Vandenberghe qui, sans l’habitude de nos voyages, monté à cheval, perdait sans s’en apercevoir 10° des 25° de froid qui lui étaient montés en croupe (2). ”

Visite de
St-Albert.

L’Evêque et sa suite arrivèrent à Saint-Albert le samedi 3 décembre, à la tombée de la nuit. On l’avait attendu durant tout l’après-midi, “ les hommes l’arme au bras, les femmes, la couverture sur la tête. ” Tous étaient dispersés quand le cortège arriva. “ Le P. Lacombe, le F. Scallen, les bonnes Sœurs de la Charité se trouvèrent seuls ” pour souhaiter la bienvenue au prélat et au Visiteur. “ C’était bien plus qu’il n’en fallait, observe le premier, pour nous faire goûter une joie bien grande et bien douce (3). ”

“ Le retour de la lumière, poursuit l’auteur des *Vingt années de missions*, nous permit de contempler avec une orgueilleuse

(1) *Vingt années de Missions*, p. 183.

(2) *Ibid.*, p. 184.

(3) *Ibid.*

complaisance la belle mission de Saint-Albert, si avancée quoique si nouvelle. La beauté naturelle du site, rehaussée par l'art nous étonna, quoique nous l'eussions choisi nous-même. Il n'y avait pas encore quatre ans que ce choix avait été fait, et quel travail déjà !. . . De belles et vastes constructions s'étaient élevées comme par enchantement ; des champs spacieux défrichés, bien enclos et bien cultivés, donnaient déjà d'abondantes moissons. Les maisons construites tout autour du joli monticule où se trouve la maison du Seigneur, celles de ses ministres et de ses dévouées servantes, forment le groupe qui domine tout le paysage ; la petite rivière qui serpente au pied des collines et que l'on traverse sur un beau pont ; puis à une petite distance, le lac dont les eaux peu profondes baignent le pied de la montagne qui fournit le bois de construction : voilà ce que nous ne pouvions nous lasser de contempler ; notre étonnement était partagé par le bon Père Visiteur, qui ne savait quoi le plus admirer, ou la beauté du pays ou le travail colossal de ses apôtres (1). ”

Le fondateur de Saint-Albert accompagne son récit d'un défi que lui arrache l'amour de l'Eglise. “Pourtant, dit-il, les rêveurs de systèmes absurdes veulent que les prêtres ne soient pas les hommes de l'époque. Qu'ils viennent donc ces ennemis de la révélation. Il y a encore de par le monde assez de sauvagerie pour que chacun puisse faire ses expériences. Il y a encore assez de ténèbres pour que chacun puisse essayer son *système lumineux*. Oui, qu'ils viennent, qu'ils rendent aux Indiens ignorants plus de services que ne leur en rend le pauvre prêtre ; qu'ils civilisent davantage et plus vite ; qu'ils adoucissent plus tôt les mœurs barbares des sauvages ; qu'ils viennent opérer dans nos déserts les merveilles qu'y opère le prêtre ; qu'ils donnent au monde le spectacle d'un pareil dévouement, d'une pareille et entière abnégation : alors nous croirons à leur mission réforma-

(1) La maison des missionnaires avait 20 pieds par 20 ; elle n'existe plus. L'église avait 22 par 42 ; elle sert de sacristie à la cathédrale de Saint-Albert (1904).

trice. Mais en attendant, pendant qu'ils jouissent de tous les bienfaits que la main civilisatrice du christianisme a semés avec tant de profusion dans le monde, qu'ils ne blasphèment pas contre Dieu, ni sa loi sainte, ni ses ministres sacrés (1)."

Le lundi suivant, Mgr Taché et son compagnon allèrent au fort Edmonton, ou mission de Saint-Joachim, y offrirent leurs respects à M. J.-W. Christie et y saluèrent les chrétiens. Ils y retournèrent pour y célébrer les grandes solennités de Noël et firent ensuite l'examen des enfants de l'école que tenait le F. Scallen. "Il nous fut facile de nous convaincre, atteste l'Évêque, que les bruits avantageux qui circulaient au sujet de cette école n'étaient que l'expression de la stricte vérité (2)."

Visite d'Edmonton.

Le P. Caër, chargé de la mission du lac Sainte-Anne, vint voir son Evêque et le P. Vandenberghe à Saint-Albert; Mgr Taché lui rendit sa visite et conduisit le Visiteur à la plus ancienne des missions du Nord-Ouest, "trouvant partout une satisfaction véritable à la vue du bien opéré et de l'avenir prospère qui semble réservé à ces belles contrées (3)."

Cependant l'année 1865 commençait. Mgr Taché et le Visiteur reçurent les souhaits et les vœux des Oblats réunis à Saint-Albert. En retour, ils leur distribuèrent de généreuses "étrennes:" au P. Lacombe, "la mission de courir les prairies pour tâcher d'atteindre les pauvres sauvages cris et pieds-noirs et développer en eux les germes de foi déjà reçus;" au P. Rémas, l'obédience de demeurer à la charmante résidence du lac Sainte-Anne;" au P. Caër, l'honneur d'être "premier officier du château Saint-Jean, Ile-à-la-Crosse;" au F. Scallen, la charge "de continuer son école à Saint-Joachim, avec la perspective d'un agrandissement pour une œuvre si utile."

Renouvellement de l'année.

Le 9 janvier, Mgr Taché et le P. Vandenberghe firent leurs

(1) *Vingt années de Missions*, pp. 184-185.

(2) *Ibid.*, p. 185.

(3) *Ibid.*

adieux à leurs frères au Fort des prairies, et reprirent la direction de Saint-Boniface, entreprenant, sur des traînes à chiens, un voyage de 400 lieues. Après six jours de marche, les voyageurs arrivèrent au fort Pitt. Ils y trouvèrent le P. Tissot souffrant. Pour le soulager, ils lui ordonnèrent d'aller résider à Saint-Albert, avec la charge de "Préfet des missions de l'Ouest."

"Les heureuses dispositions des chrétiens du fort Pitt, l'affectueuse complaisance de M. Chatelain qui en a la charge, consolèrent beaucoup Mgr Taché et le R. P. Visiteur; ils promirent de faire tout en leur pouvoir "pour hâter un établissement dont l'urgence semble d'autant plus grande, que ces belles terres ne peuvent pas rester longtemps sans être habitées. Nécessairement d'autres que les tribus errantes des plaines et des forêts iront bientôt demander à ce sol des richesses qu'il peut produire et en arracher les trésors qui y sont enfouis. Le versant oriental des Montagnes Rocheuses comme celui que saluent les rayons du soleil couchant, est une région aurifère. L'amour de l'or, cette autre "fièvre jaune" si peu redoutée, devra conduire, tôt ou tard, une population considérable vers la partie supérieure de la vallée de la Siskatchiwan; car, en la remontant depuis le fort Pitt jusqu'au pied des grands monts, on trouve la plus belle, la plus avantageuse portion du pays (1)." Les événements ont vérifié les prévisions de Mgr l'Evêque de Saint-Boniface.

Visite de
Carlton.

Le 18 janvier, Mgr Taché et son compagnon laissèrent le fort Pitt, et après sept jours de marche, arrivèrent à Carlton, où les attendait le P. Moulin. "Ce dernier s'était égaré dans la forêt en venant de l'Ile-à-la-Crosse et avait été dans un danger sérieux de perdre la vie." Il riait de bon cœur de cette aventure et s'en dédommageait en déployant tout le zèle possible, en faveur de ceux pour le bonheur desquels il avait failli perdre la vie. Ce cher Père reçut avec le bon vouloir qui le caractérise, obédience pour le lac Caribou. Les provisions

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 187-188.

manquant au fort Pitt, il fit ses adieux au R. P. Visiteur et reprit avec deux sauvages le chemin de l'Île-à-la-Crosse (1).

Les différents courriers d'hiver qui viennent de tous les points du pays, se réunissent à Carlton, pour y échanger les lettres dont ils sont porteurs. Le 27 janvier, ils étaient tous arrivés. Le R. P. Vandenberghe, qui n'avait pas l'habitude d'un courrier semi-annuel, soupirait après les nouvelles de Paris et du reste de la Congrégation. Les lettres à son adresse purent satisfaire sa légitime impatience (2). ”

“ Le 29 au matin, les pauvres chiens de Carlton étaient attelés aux traîneaux, malgré la maigreur extrême où les tenait le triste état des magasins. Ces infatigables quadrupèdes devaient pourtant, dans le cercle de leurs attributs, remplacer les rapides locomotives et traîner la plus prompte des malles du pays, comme qui dirait à Marseille la malle des Indes. “ De nobles voyageurs prenaient aussi passage par ce train express. Monsieur Prudon, avec une générosité bien digne de notre reconnaissance, sacrifia pour ces derniers une partie relativement considérable de ce qui lui restait pour nourrir sa famille (3). ”

L'Evêque de Saint-Boniface et le P. Vandenberghe furent retardés dans leur marche par plusieurs circonstances. “ Ce n'est que le 7 février qu'ils arrivèrent à la Montagne de Tondre, où M. Taylor et sa famille leur firent l'accueil le plus aimable. Le lendemain ils partaient, munis de tout ce qu'un établissement prospère peut fournir pour ces sortes de voyages. Le quatrième

(1) R. P. *Julien Moulin*, né le 27 juillet 1830, à la Gonévrière, diocèse de Rennes, entré le 13 novembre 1834 au noviciat de N.-D. de l'Osier, fait son oblation le 14 novembre 1855, est ordonné prêtre à Marseille le 28 juin 1857 par Mgr de Mazonod, qui lui avait donné déjà les quatre ordres moindres, le sous-diaconat et le diaconat, arrive à Québec le 28 juin 1858, à Saint-Boniface au mois d'août suivant, y séjourne jusqu'au mois de juin 1859. Il séjourne à l'Île-à-la-Crosse ou au lac Caribou de 1857 à 1871, est envoyé ensuite aux missions de Prince-Albert, du lac Vert, du lac Maskeg, etc., est attaché en 1882 à la mission de Batoche, où il a la jambe percée par une balle durant la rébellion de 1885, et où il conserve encore aujourd'hui (1904) une vieillesse vigoureuse et un zèle digne d'un Oblat.

(2) *Vingt années de Missions.....*, p. 188.

(3) *Ibid.*

jour, au lever du soleil, ils entrèrent au fort Pelley. M. Campbell, sa femme, ses commis et leurs familles, semblaient avoir pris à tâche de prouver qu'un fort de traite, au milieu des forêts, est pour le voyageur une oasis où l'on s'étonne de trouver le confort et la bienveillance des pays les plus recommandables par leur hospitalité (1).” Mgr Taché commença là une lettre à sa mère, qu'il ne put achever qu'à la Rivière-Rouge (2).

Les voyageurs se remettaient en route le 13 février, de grand matin, en compagnie de M. Campbell; et le 15 au soir, sans, pour ainsi dire, s'en être doutés, ils arrivaient à la Baie aux Canards, où ils bénissaient le P. Simonet, à la porte de la chapelle de Saint-Edouard, dans laquelle ils étaient ensuite si heureux de s'agenouiller devant le Saint-Sacrement. “ Oh! mon Dieu, s'écrie l'Évêque missionnaire, pourquoi faut-il que vos tabernacles, même les plus modestes, ne soient ici échelonnés qu'à de si grandes distances (3)? ” Cependant ils sont déjà plus nombreux que lorsque l'Évêque arrivait dans ces contrées pour la première fois il y a près de vingt ans; ils se multiplieront encore beaucoup durant les trente années qu'il lui reste à vivre.

Le 16 février, Mgr Taché confirma vingt-deux personnes à la Baie aux Canards; puis il partit avec le P. Vandenberghe. “ Plusieurs commis qui cheminaient avec eux, leur continuèrent les bons offices dont ils étaient l'objet depuis leur départ d'Edmonton. Le 18 au soir, ils arrivaient chez M. McDonald au poste Manitoba (Notre-Dame du Lac); ils y passèrent le dimanche pour repartir le lundi matin et arriver le mardi à Saint-Laurent. Le mercredi 22, malgré une furieuse tempête de neige, ils parcoururent les 60 kilomètres qui les séparaient de la paroisse de Saint-François-Xavier, où ils arrivèrent chez M. Thibault, vicaire général, et où ils eurent de plus la consolation de rencontrer le P. Lestanc (4). ”

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 189.

(2) *Fort Pelley, en route pour la Rivière-Rouge, 11 février 1865. N° 117* de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 189.

(4) *Ibid.*

Enfin, le 23 février, l'Evêque était de retour à Saint-Boniface et entra dans sa cathédrale "après six mois et onze jours d'absence (1)" au milieu de l'empressement et de la joie la plus vive de tous les habitants. Une agréable surprise lui avait été ménagée par la Providence. Trois cloches commandées pour la cathédrale étaient arrivées pendant son voyage et saluaient son retour de leurs plus joyeuses volées (2). Mgr Taché éprouva toute sa vie une jouissance intime au son des cloches; en cette circonstance, ces consolations saintes s'ajoutèrent à toutes les autres pour faire couler de ses yeux de bien douces larmes.

Il avait voyagé dans la saison la plus rigoureuse; mais, écrit-il à sa mère, "tout y a été de nature à vous réjouir, soit pour les consolations que j'y ai goûtées, soit pour la protection visible de la divine Providence (3)." Oui, bonne mère, ajoute-t-il, "je vous l'ai toujours dit, il y a une providence spéciale pour les missionnaires. Vos ferventes prières en ménagent une toute particulière à votre fils. Non seulement ce long voyage ne m'a pas fatigué, mais même je suis incomparablement mieux et plus fort qu'à mon départ; je n'ai pas été aussi bien depuis plusieurs années." "La seule ombre à ce riant tableau, conclut-il, c'est la misère qui règne dans le pays. Priez pour nos pauvres gens. Que saint Joseph, qui a déjà tant fait de miracles, nous continue sa protection (4)." Il écrit quelque temps après à son frère Louis: "La misère la plus profonde règne ici. Je suis moi-même rendu à bout et ne sais plus que faire pour soulager les nécessiteux qui m'assiègent et qui souffrent. C'est une si cruelle chose d'avoir faim (5)."

(1) Lettre à sa mère, *Rivière-Rouge*, 28 février 1865. — N° 117 de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

(2) Lettre de la Sœur Clapin, supérieure des Sœurs Grises, à Madame Taché, *Hôpital-Général de Saint-Boniface*, 20 décembre 1864. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 116.

(3) Lettre du 28 février 1865.

(4) *Ibid.*

(5) *Saint-Boniface*, 25 mars 1865. — N° 118 de la collection de M. de la Broquerie-Taché.

CHAPITRE XXVII

LES ADIEUX A MGR FARAUD OU PREMIÈRE DIVISION DU DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE (1865).

Quinze jours après le retour de l'Evêque et du Visiteur, le P. Simonet arriva du lac Manitoba et le P. Richer de Saint-Charles; les Pères Lestanc, Le Floch, Végreville et André demeurèrent à Saint-Boniface ou dans les environs. Tous ensemble se mirent en retraite avec Mgr Taché, " sous la sage et pieuse direction du P. Vandenberghe (1). "

Retraite à l'évêché.

Après la retraite, " le P. Végreville alla faire la mission à Pembina; le P. Simonet retourna à Saint-Laurent, le P. Richer à Saint-Joseph, le P. André à Saint-Charles, le P. Lestanc et le P. Le Floch continuèrent à l'évêché leurs besognes respectives (2). "

Un peu plus tard, le P. Vandenberghe, accompagné du P. Lestanc, alla visiter la mission de Saint-Joseph, où se trouvaient alors les Pères Végreville et Richer. " Cette circonstance offrit au bon Père Visiteur l'occasion de goûter à une petite aventure de voyage. Déjà il avait parcouru des centaines et des centaines de lieues dans le diocèse de Saint-Boniface, sans que le moindre accident personnel eût compromis le bien-être possible dans ces sortes d'expéditions. Le retour de la visite à Saint-Joseph vint faire exception et permit au R. P. Vandenberghe d'enrichir son calepin d'une note nouvelle, et au P. Lestanc d'en ajouter une au sien, d'une espèce bien connue.

Voyage du P. Visiteur à St-Joseph.

Les deux vénérables voyageurs s'en revenaient, causant sans doute des choses faites et à faire, du pour et du contre de quelque

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 190.

(2) *Ibid.*, p. 190.

grave question. Leur guide, à cheval devant eux, arriva sur le bord d'une petite rivière, dite Rivière aux Prunes; il la traverse, sa monture presque à la nage. Le P. Lestanc, chargé de conduire le char de l'État, croit qu'il en peut faire autant, et fait avancer son cheval au milieu de la rivière. Le courant rapide, surpris d'une pareille audace, s'empare de l'espèce de caisse posée sur les roues; il la renverse et plonge à l'eau et Visiteur et conducteur. On n'était encore guère qu'à la fonte des neiges; l'eau était très froide; les voyageurs furent trempés de la tête aux pieds, perdirent une partie de leurs effets et mouillèrent le reste. Ils étaient loin de toute habitation, au milieu d'une plaine déserte, dans l'impossibilité par conséquent de faire du feu pour se sécher et se réchauffer; force leur fut de marcher ainsi pendant plusieurs heures. Heureusement la rencontre d'une famille métisse, qui était en loge au milieu de la prairie et qui avait un peu de bois, fit que cet accident n'eut pas les suites fâcheuses qu'il pouvait causer. Le bon Père Vandenberghe voulut bien s'en amuser ensuite avec nous, et nous laisser lui dire que cet accident était heureux, puisqu'un Visiteur doit aller même jusqu'au fond des... choses courantes (1)."

① *non éprouvé.*

Le P. Vandenberghe partit peu de jours après.

Mgr Taché lui avait prodigué les marques de respect et de confiance. Cependant, le Visiteur termina son séjour dans le Nord-Ouest par la promulgation d'un règlement, qui était un véritable acte de défiance envers les évêques oblats en général, envers Mgr de Saint-Boniface en particulier.

Il nous est difficile d'entrer dans l'examen détaillé de ce règlement; il nous est plus difficile encore de le juger. Mais il nous est impossible de ne pas en faire mention; car il a une importance assez grande dans cette histoire. Le règlement du P. Vandenberghe n'est pas en effet, un fait isolé. Mais d'une part, il se rattache à ces préventions que nous avons vues dans l'entourage du prélat dès les premières années; d'autre part, il a été la cause

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 194-195.

ou l'occasion d'épreuves prolongées, qui pendant bien des années, presque jusqu'à la mort, ont répandu beaucoup d'amertume dans l'âme de l'Évêque oblat. Que Dieu nous garde cependant d'accuser personne ! Mais la croix doit être la compagne inséparable des grands fondateurs : Dieu se plut à purifier et à sanctifier ce cœur sensible par des afflictions d'autant plus pénibles qu'elles lui venaient de ceux qui lui étaient le plus chers.

Pendant un autre visiteur venait d'arriver à la Rivière-Rouge : c'était l'évêque que le Vicaire de Jésus-Christ appelait à partager la sollicitude de l'Ange de Saint-Boniface.

Arrivée de
Mgr Faraud
à
St-Boniface.

Mgr Faraud avait repassé l'Océan, rapportant de l'Europe, avec le titre d'évêque d'Anemour le caractère et les grâces de la dignité épiscopale. Il séjourna quelques semaines dans le Canada pour surveiller une nouvelle édition des livres montagnais et travailler aux intérêts de son église naissante.

Le 24 mai, Mgr d'Anemour arriva à la Rivière-Rouge avec les Pères Genin, Tissier et Leduc, les Frères Lalican, Hand et Mooney. "Les cloches, raconte l'auteur des *Vingt années de missions*, sonnèrent leurs plus joyeuses volées, la cathédrale retentit des chants de la plus vive allégresse."

"Deux évêques, poursuit-il, étaient agenouillés au pied de l'autel auprès duquel ils avaient reçu tous deux l'onction sacerdotale, au-dessus du caveau qui renferme les dépouilles mortelles du premier évêque de la Rivière-Rouge, qui les avait faits tous deux prêtres de Jésus-Christ et dont ils sont les successeurs, étant chargés chacun d'une partie de son diocèse."

Nous ajoutons : Ces deux grands prélats, agenouillés, le 24 mai 1865, devant l'autel où ils avaient été consacrés prêtres et sous lequel reposait alors leur consécrateur, dorment aujourd'hui, eux aussi, leur dernier sommeil sous ce même autel aux côtés du premier évêque de la Rivière-Rouge, attendant dans ce foyer d'où la vie chrétienne a rayonné sur tous les Pays d'en Haut, la résurrection bienheureuse qui viendra un jour glorifier les travaux des trois premiers évêques de ces pays. "Seigneur, que vous êtes admirable dans vos saints !"

Mais, n'anticipons pas.

Mgr Faraud se trouvait accompagné par un membre distingué de l'aristocratie française, M. le vicomte Hyacinthe de Bézilal, qui venait visiter en savant et en touriste la Rivière-Rouge et le Nord-Ouest. Mgr Taché lui offrit une cordiale hospitalité. " Le nom de cette honorable famille, dit-il, nous était avantageusement connu. Puis nous devons tant à la France, que tout ce qui est français rencontre nos plus chaleureuses et plus sincères sympathies. C'est la France qui fournit presque tous nos missionnaires; c'est elle qui, en grande partie, nous nourrit et nous soutient; du haut du ciel, nos pauvres sauvages prient Dieu de bénir la France, puisque ce sont ses enfants et ses aumônes qui les y ont conduits en grand nombre. L'Évêque de Saint-Boniface voudrait pouvoir dire à toutes les âmes généreuses de ce noble pays combien son cœur est reconnaissant pour tout ce qui est fait en faveur de l'Église confiée à ses soins. Privé de cette consolation, il était du moins heureux d'offrir l'hospitalité à l'un de ses aimables enfants (1).

Mgr Faraud passa près de trois semaines à Saint-Boniface dans la douce société de Mgr Taché et des nombreux Oblats qui vinrent durant ce temps à l'évêché.

Voyage de
Mgr Faraud
vers son
vicariat
apostolique.

Le 13 juin au matin, Mgr Faraud s'embarquait avec le P. Genin et le F. Boisramé pour se rendre à son vicariat apostolique. Il arriva le 25 juillet à l'Île-à-la-Crosse, où se trouvait Mgr Grandin. " La rencontre des deux prélats fut des plus agréables pour leurs cœurs. Mgr Grandin, qui avait tant travaillé et tant souffert dans la rivière MacKenzie, en voyait avec bonheur le Vicaire. Cette vue le rassurait sur l'avenir de ces importantes missions et en garantissait le succès. Les zélés coopérateurs de Mgr d'Anemour allaient être si heureux de son arrivée; l'âme sensible de celui qui les avait dirigés pendant trois ans partageait leur bonheur. De son côté, Mgr Faraud fut bien touché à la vue de Mgr de Satala. Il savait tout ce que ce pieux prélat avait

(1) *Vingt années de Missions*,.....p. 193.

enduré de fatigues et de privations pour cultiver sa vigne et aussi pour lui créer un établissement. La plus vive reconnaissance animait son cœur. Avec quelle affectueuse avidité il accueillit tous les précieux renseignements que Mgr Grandin pouvait seul lui donner ! avec quelle entière confiance il lui fit part de ses craintes, de ses espérances, de ses projets (1) !”

Mgr Faraud arrivait à l'Île-à-la-Crosse par les barques qui remontaient jusqu'au Portage la Loche. Or ces barques faisaient une courte halte à l'Île-à-la-Crosse. Les deux prélats désiraient prolonger leurs entretiens. Mgr Grandin prit passage sur les embarcations et demeura avec Mgr d'Anemour encore “une matinée (2).”

“Les joies comme les douleurs éprouvent, continue Mgr Taché ; elles épuisent parfois. Quand, comme Mgr Grandin, on a le dangereux privilège d'être doué d'une sensibilité extrême, d'un cœur par trop généreux et d'un faible tempérament, il est bien difficile de résister aux violentes impressions d'une joie extrême et d'une douleur poignante. Il y avait en effet, de tout cela dans les nouvelles dont Mgr Faraud était porteur, dans les lettres adressées à l'évêque de Satala (3).” D'une part, Mgr Grandin voyait un Vicaire apostolique arriver dans le nord et apprenait l'avancement du royaume de Dieu partout dans les missions : c'était pour son âme apostolique la source d'une immense consolation. Mais d'autre part, il était informé des plaintes portées contre Mgr Taché et du règlement fait par le Visiteur à la suite de ces plaintes. Mgr Taché lui faisait à cet égard de douloureuses confidences et montrait l'amertume dont son cœur était abreuvé. L'âme du Coadjuteur était inséparablement unie à celle de son Evêque, comme l'âme de Jonathas à l'âme de David. Aussi Mgr Grandin ressentit vivement la peine de son ami, plus vivement que s'il eût été directement en cause lui-même. Ce fut une épreuve au-dessus de ses forces corporelles. “Il se soutint encore, tant que

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 198.

(2) *Témoignage de Mgr Grandin lui-même.*

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 199.

dura la surexcitation nécessaire pour répondre " aux lettres reçues ; mais ensuite " il fit une dangereuse maladie. Lui-même, si peu soucieux d'ordinaire de sa propre conservation, craignit pour ses jours. Dieu eut pitié de nous et de notre diocèse, dit Mgr Taché, et, après le 20 août, Monseigneur entra en convalescence (1). "

Cependant le nouveau Vicaire apostolique d'Athabaska-MacKenzie avait poursuivi sa route. Le Portage la Loche avait servi autrefois à délimiter les terres que Charles II donnait à son cousin Rupert et qui sont devenues le territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce même Portage sert à séparer le vicariat apostolique de la Rivière MacKenzie du reste du diocèse de Saint-Boniface dont il a été détaché.

Mgr Faraud se trouva là avec le P. Genin et le F. Boisramé qui l'avaient accompagné, avec le P. Tissier et les Frères Hand et Mooney, qui arrivaient par une autre voie. Beaucoup de sauvages y étaient aussi réunis ; ils firent à leur " Grand Père " une chaleureuse ovation. Ce fut une fête qui se célébra pendant trois jours par le chant de messes d'actions de grâces. Le 6 août, Mgr Faraud offrit le sacrifice au milieu du Portage, et deux heures après, il arrivait au sommet de la hauteur des terres (2).

Écoutons là Mgr Taché faisant ses adieux à son frère l'Évêque d'Anemour : ces adieux sont empreints d'une onction touchante et nous révèlent dans toute leur magnanimité ces héros de la civilisation chrétienne dans l'extrême nord de l'Amérique.

" Mgr Faraud arrivé à cette hauteur des terres, dit-il, salua d'un côté le diocèse de Saint-Boniface auquel il n'appartenait plus, mais où il avait, lui aussi, porté " le poids de la chaleur et du jour, " où il laissait des frères nombreux, des amis dévoués, et d'où s'élevaient journallement des vœux et des prières ardentes pour son bonheur et la prospérité des œuvres confiées à sa sollicitude. De l'autre côté de ces hauteurs, l'Évêque d'Anemour

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 199.

(2) Relation du voyage de Mgr Faraud. — *Missions de la Congrégation des Oblats de M. I.*, t. VI, p. 324.

voyait plus que la terre *promise*: c'était la terre *donnée*, "la portion de son héritage et de son calice", terre de travail; mais le prélat, fidèle à la devise qu'il avait choisie avec tant d'à-propos et de générosité, répéta volontiers: "*Non recuso laborem* (1); terre de consolation: on en est toujours si avide, il y en a toujours tant à se sacrifier pour Dieu et pour le prochain!

"L'imagination, souvent bien faible à côté de la réalité, nous montre le Vicaire apostolique de la Rivière MacKenzie en proie aux vives émotions que lui inspire sa position: position dans laquelle le cœur veut et ne veut pas; dans laquelle toutes les répugnances et les difficultés agitent et bouleversent l'âme; position dans laquelle la force et la générosité de l'abnégation peuvent seules assurer le triomphe de la grâce qui les inspire.

"Un vicariat apostolique auprès du pôle nord, ce n'est pas l'idéal de ce que l'homme ambitionne d'ordinaire, mais bien la parfaite réalisation des vœux de ceux qui ont été appelés à la vie religieuse par la méditation de la sublime maxime "*Evangelizare pauperibus misit me Deus* (2)."

"Les difficultés de cet apostolat sont encore grandes et nombreuses; pourtant l'on peut déjà dire avec un saint enthousiasme: "*Pauperes evangelizantur* (3)." Mgr d'Anemour est là où vingt ans auparavant un zélé missionnaire venait, pour la première fois, offrir aux pauvres de ces pauvres contrées, les richesses infinies du Ciel, les trésors des miséricordes de l'immense charité du Dieu d'amour.

"Quel changement s'est opéré depuis le jour où, pour la première fois, le sang de la divine victime a coulé sur les hauteurs du Portage la Loche! Malgré la facilité avec laquelle la pensée du missionnaire entrevoit, avec laquelle son cœur demande la conversion des infidèles, M. Thibault n'avait certainement jamais songé aux conséquences admirables de son zèle, à tout ce

(1) "Je ne refuse pas le travail": paroles de saint Martin mourant.

(2) "Dieu m'a envoyé évangéliser les pauvres": devise des Oblats dans leur sceau.

(3) "Les pauvres sont évangélisés": autre devise dans le même sceau.